
Qui suis-je pour mes interlocuteurs ?

***L'anthropologue, le terrain
et les liens émergents***

Ferdinando Fava, Paris, L'Harmattan, 2014,
146 pages

C'est un vrai plaisir d'avoir à présenter l'ouvrage sur « l'épistémologie » de Gérard Althabe que publie Ferdinando Fava, fin connaisseur de la « démarche » ainsi qualifiée par Gérard Althabe pour présenter la méthode d'investigation produite à partir de ses travaux de terrain successifs au Cameroun oriental, au Congo, à Madagascar, dans les banlieues urbaines de Nantes et de Paris (Stains), en Roumanie et en Argentine. Peu avant son décès prématuré en 2004, Gérard Althabe a publié un livre, *Anthropologie politique d'une décolonisation conservatrice* (2000), où apparaît toute la rigueur d'une épistémologie fondée sur la comparaison de recherches effectuées à Madagascar en des temps et des lieux différents. Revenu en France dans les années 1970, après avoir passé plus de quinze années à l'Orstom (actuel IRD) sur divers terrains d'enquête, Gérard Althabe est entré à l'EHESS où il a pu appliquer aux pays du Nord la méthode d'investigation qu'il avait mise au point dans les pays du Sud. Il considérait que le clivage marquant, en France, l'exercice de l'ethnologie dans les pays du Nord et dans ceux du Sud ne relevait d'aucune nécessité méthodologique ; il s'est donc attaché à le dépasser.

En affirmant que « Madagascar [a été] la scène mère de l'implication » (chap. 2), Ferdinando Fava montre bien comment Gérard Althabe est devenu épistémologue à Madagascar, où il a été reconnu comme tel. Son livre dessine le domaine particulier de l'épistémologie qui place Gérard Althabe au rang de ceux qui, en France, ont compté dans l'histoire de la pensée ethnologique comme avant lui, Georges Balandier et Claude Lévy Strauss. Il le situe parmi les incontournables universitaires qui ont marqué de leur influence les recherches internationales en ethnologie en rapprochant les publications de Gold et d'Adler, qui considéraient que les *fieldwork*

faisaient partie intégrante de la production des connaissances en ethnologie. Or, Ferdinando Fava sait de qui et de quoi il parle pour avoir été, comme beaucoup d'entre nous, entraîné à cette discipline rigoureuse de l'exercice de la pensée critique nécessaire selon Gérard Althabe à tous les moments de la recherche, qu'il s'agisse de la pratique de terrain ou de l'écriture qui la suit. Ainsi, dans son troisième et dernier chapitre, il met en évidence la manière particulière dont il a appliqué, sur ses propres terrains de recherche, les trois niveaux d'interprétation qui caractérisent son *épistémé* de Gérard Althabe : l'édification « des liens sociaux » – ce mode de communication dans lequel l'anthropologue a été pris et qu'il se doit d'objectiver –, « la scène ethnographique » et la grande question de la « subjectivité » considérée par Gérard Althabe comme une donnée constitutive de l'anthropologie qu'il pratiquait et dont Georges Balandier avait tracé la voie avec la publication du livre *Afrique Ambiguë* qui intégrait l'expérience humaine du terrain dans les réflexions générales produites sur les sociétés et les cultures.

Si Georges Balandier a créé le concept de « situation coloniale » au moment où Croziers parlait de Tiers-monde, Gérard Althabe a théorisé le concept de « situation d'enquête », donnant naissance à une épistémologie générale concrète associant des questionnements nouveaux caractéristiques de sa problématique, telle qu'exposée dans le livre de Ferdinando Fava. Ce dernier montre que ce ne sont pas les concepts de la psychologie sociale qui ont déterminé l'orientation épistémologique de Gérard Althabe. Sa culture philosophique a été, dès le départ, marquée par ses débats de jeunesse avec son ami d'enfance, Lourau, connu pour son analyse institutionnelle ; puis il a suivi sa voie propre en ayant recours à la phénoménologie, tout particulièrement à Madagascar, où il a parfaitement distingué l'en-soi et le pour-soi dans la description qu'il a fait des événements auxquels il a participé, différenciant notamment les événements spontanés venus de la société étudiée et ceux provoqués par l'anthropologue. Ainsi ont été produits le concept « d'acteur symbolique » et la notion de « conscience verbale » relative aux interviews organisés avant, pendant et

après les événements. Le premier livre de Gérard Althabe, *Oppression et libération dans l'imaginaire* (1967), a eu un grand retentissement auprès d'auteurs avec lesquels il n'avait pas précisément travaillé, en particulier Althusser, grâce à qui sa thèse a été rapidement publiée, plus tard Bourdieu, qui l'a invité à l'un de ses séminaires et enfin Michel de Certeau, qui a fait référence à ses recherches sur les études de possession dites *tromba* à Madagascar.

Ferdinando Fava note avec justesse que Gérard Althabe travaillait sur les représentations et distingue la période des années antérieures à 1980 et celle des années postérieures où apparaissent les références faites à Geertz, Simmel et Clifford, après les références faites à Husserl et Sartre dans la décennie 1960-1970. Il montre, au chapitre 2, que le concept d'« implication » a été le produit d'une élaboration théorique équivalente à celle qu'il expose au chapitre 1 à propos de la « démarche ». Il en ressort qu'il n'existait aucune production de savoir original en anthropologie indépendamment d'une étude qualitative fine, elle-même critiquée et objectivée. L'auteur a le grand mérite d'avoir entrepris la rédaction de ce livre, qui présente l'essentiel de la production épistémologique de Gérard Althabe, sans jamais la dénaturer et en faisant revivre l'état d'esprit que Gérard a su si bien transmettre à tous ceux qui l'ont suivi. Avec une grande humilité, Ferdinando Fava reste au service des idées qu'il transmet et répare ainsi l'injustice des hasards de la vie qui ont empêché Gérard Althabe de terminer le livre qu'il préparait en vue de mettre en forme l'épistémologie qu'il a enseignée et lui-même pratiquée. Gérard Althabe a disparu depuis plus de quatorze ans et plusieurs livres montrent aujourd'hui à quel point ses recherches/enseignements ont compté dans le développement de l'ethnologie des années 1970 à 2000. Plusieurs chercheurs se réclament explicitement de sa méthode de travail.

Ferdinando Fava restitue son épistémologie avec une clarté particulière. Non seulement il présente la complexité des concepts concernés dans la « démarche », mais il restitue parfaitement le ton comme les relations de

proximité établies par Gérard Althabe avec tous ceux qui travaillaient avec lui. Le plan du livre comme son contenu montrent explicitement qu'il a fait sienne cette épistémologie.

Dans le premier chapitre, il met en évidence ce qui différencie l'approche du terrain par Gérard Althabe de celle des Anglo-saxons comme Raymond Gold et les époux Adler qui menaient une même réflexion méthodologique sur l'importance à accorder aux *fieldwork* dans la production du savoir anthropologique. Après la publication par Rémy Hess de ses entretiens avec Gérard Althabe sur son itinéraire de recherche, le livre de Ferdinando Fava met en relief l'originalité d'une réflexion qui s'est toujours imposée comme une épistémologie constamment mise en œuvre. À cet égard, l'interrogation choisie par Ferdinando Fava comme titre de son livre : *Qui suis-je pour mes interlocuteurs ?* ne serait-elle pas un clin d'œil au souvenir qu'il a gardé de l'obsession d'Althabe pour ce type de questionnement, central dans son *épistémé* ? Les concepts généraux concrets fabriqués par Gérard Althabe dans ce qu'il appelait « la démarche » sont présentés comme relevant d'une même totalité destinée à être soumise à une critique radicale, on peut dire décapante, de la pratique de terrain donnée dans les divers positionnements de l'anthropologue dans l'enquête, qu'ils aient été assignés ou produits. Cette méthode réflexive sur les « situations d'enquête » permet d'identifier la fonction « d'acteur symbolique », autre concept produit des « interactions » significatives qui ont eu cours dans les événements durant le temps de l'enquête.

Le second chapitre a pour objet « l'implication » c'est-à-dire le moment où « l'observateur devenu acteur symbolique est à l'origine d'un processus d'intériorisation » (p. 51). Celle-ci s'objective à travers des moments dialectiques, qui se nichent dans les situations d'enquête vécues par l'anthropologue. Ces moments-là une fois reconstitués sont porteurs des procès de séparation objet/sujet de recherche, mécanismes les plus difficiles à mettre en évidence selon les modalités propres de leur manifestation. Il y a toujours

décalage entre pratiques, comportements et discours produits dans la recherche. Dans les interstices de la pratique de recherche, la pluralité et l'hétérogénéité du corpus d'enquête font surgir les enchaînements significatifs selon lesquels l'anthropologue peut dégager rétroactivement une connaissance du dedans de la société étudiée. Parmi les données d'enquêtes, il y a les matériaux sonores enregistrés dans le temps de l'enquête qui occupent une position particulière de transversalité à l'égard des autres données d'observation comme les pratiques sociales dans l'enquête. Il n'a pas échappé à Ferdinando Fava que l'interrogation particulière des niveaux de « conscience verbale » était une phase, sinon un concept opératoire, qui faisait partie intégrante du questionnement portant sur « la parole de l'autre » permettant de mettre au jour les procès de séparation objet/sujet de recherche dans laquelle se niche « l'implication », c'est-à-dire la réponse à la question inaugurale du livre « Qui suis-je pour mes informateurs ? » Comme Ferdinando Fava le relève en citant ses propres travaux, il faut souligner la justesse particulière de la catégorie de « conscience verbale » : elle doit être considérée comme constitutive de la production du savoir en anthropologie tel que la concevait Gérard Althabe. Ce dernier avait très tôt compris, pas toujours exposé, à quel point la pratique de terrain ne pouvait être dépassée autrement que dans le passage à l'écriture, qui boucle la boucle de ce qui est considéré comme étant la production de l'altérité véritable qui légitime le savoir produit en anthropologie. Finalement, le retour aux sources des données d'enquêtes faites de matériaux aussi disparates que des descriptions, des informations récoltées, des notes subjectives d'études directes d'événements

provoqués ou non ou encore de discours produits en divers moments d'enquête, ce retour aux sources dans « l'implication » module les représentations construites au moment de la recherche afin d'identifier le statut exact de la parole de l'autre dans l'enquête et dans le travail de réflexion analytique et critique effectué au retour du terrain. Ainsi, « l'implication » serait un procédé d'analyse dans lequel la parole de l'autre est signifiée en elle-même et pour elle-même. Pour Gérard Althabe, la neutralité était une illusion, car dans tout échange il y a négociation. Les positionnements pris par le chercheur ou assignés dans une enquête, revus et corrigés au retour, montrent la distance prise avec ce qu'était « l'observation participante » décrite par Malinowski au début du XX^e siècle.

L'épistémologie d'Althabe en deux chapitres ne pouvait être mieux traitée autrement qu'en distinguant les « interactions sociales » dans l'enquête (chapitre 1) des « implications » (chapitre 2). En optant pour ce plan, Ferdinando Fava montre que la réflexion critique faite au retour du terrain se développe comme un processus identique de connaissance bâti sur la critique des situations d'enquête. Ce livre met au clair, aujourd'hui, l'avancée épistémologique de Gérard Althabe, digne héritier de Georges Balandier et à travers lui de Leiris et de Gurvitch. La « démarche » est une pratique sociale autant qu'un exercice de la pensée critique.

On comprend que ce livre ne peut être compris au premier degré, il engage une réflexion philosophique qui s'attaque au fondement des connaissances générées et produites dans les activités de recherche de terrain et à la logique sociale rétroactive des situations d'enquête.

Suzanne Chazan-Gillig, anthropologue

Chazan-Gillig Suzanne (2017)

"Qui suis-je pour mes interlocuteurs ? :
l'anthropologue, le terrain et les liens émergents,
Ferdinando Fava, Paris, L'Harmattan, 2014, 146 p."
[note de lecture]

Autrepart, 82, p. 181-183

ISSN 1278-3986